



FR

Il nous faut plus d'artistes avec un profil sur Letterboxd! Le pseudo de Julie Richard est « julierichlang ». Au moment où j'écris, il y a 2051 films dans sa liste de visionnés et son top quatre actuel est : *Le Fantôme du Paradis*, *Huit et Demi*, *The Passenger* et *La Horde Sauvage*. Cela me semble être un bon point de départ... [UNE VOITURE TOMBE D'UN PONT].

Depuis toujours, Julie Richard regarde des films sur des iPods rayés, des téléphones aux écrans sales, des lecteurs DVD portables (appareil sous-estimé d'après moi) et des streams peu fiables. Ce genre de compromis dans le visionnage ne reflète pas une nostalgie, ou un rejet de la haute résolution, mais plutôt un plaisir qui est devenu une méthode. Ses peintures partent d'images déjà altérées volontairement : le flou, des pixels, des reflets colorés, des traces de doigts, un mauvais focus, une distorsion. Mis sur pause puis re-photographiés, des scènes de films côtoient des photographies de famille tirées de son archive personnelle, des images qui ont traversé le temps, la technologie, et les souvenirs avant même d'atterrir sur la toile.

La peinture est le médium de Julie Richard et le lieu où ces images sont ralenties, testées et retravaillées matériellement. Cinq peintures intitulées *Uh. (2025-26)* sont accrochées en une ligne continue. Elles partagent toutes la même hauteur, mais leur largeur varie, serrées les unes contre les autres. Cette disposition dans l'espace applique les principes du montage cinématographique à la peinture. Ici, le montage n'est pas compris comme une référence stylistique,

DE

Künstler\*innen auf Letterboxd müssten viel mehr ein Ding sein! Julie Richards Profilname ist „julierichlang“. Zum Zeitpunkt des Verfassens dieses Textes sind dort 2051 Filme als gesehen verzeichnet; ihre aktuellen Top vier sind *Phantom of the Paradise*, *8½*, *The Passenger* und *The Wild Bunch*. Fühlt sich wie ein ziemlich guter Ort an, um anzufangen... [AUTO STÜRZT VON BRÜCKE].

Julie Richard schaut seit jeher Filme; auf zerkratzten iPods, auf Handys mit schmutzigen Displays, auf portablen DVD-Playern (meiner Meinung nach ein komplett unterschätztes Gerät) oder über wackelige Streams. Dieser Kompromiss im Sehen hatte nie etwas mit Nostalgie zu tun oder mit der Ablehnung von High-Resolution-Bildern, sondern mit Lust und inzwischen als Methode. Ihre Malerei beginnt mit Bildern, die bereits durch bewusste Entscheidungen verändert sind: Unschärfe, Pixel, farbige Lichtreflexe, Fingerabdrücke, schlechte Fokussierung, Verzerrungen. Angehaltene und erneut fotografierte Filmstills stehen neben Fotografien aus dem privaten Familienarchiv der Künstlerin – Bilder also, die Zeit, Technologie und Erinnerung bereits durchlaufen haben, bevor sie überhaupt die Leinwand erreichen.

Die Malerei ist Julie Richards Medium und der Ort, an dem diese Bilder verlangsamt, geprüft und materiell neu bearbeitet werden. Fünf Gemälde mit dem Titel *Uh. (2025-26)* hängen in einer einzigen, durchgehenden Linie. Sie haben alle dieselbe Höhe, variieren jedoch in der Breite und sind dicht nebeneinander gehängt. Diese räumliche Anordnung übersetzt Prinzipien des Filmschnitts und der Montage in

mais comme une théorie structurelle. Le sens émerge à travers la séquence plutôt que dans une image individuelle: Un véhicule en plein accident sort du champ alors qu'un sous-titre recadré est mêlé à une scène de voiture zoomée (C'est Clint Eastwood sur la banquette arrière ?). S'ensuit un lapin légèrement difforme issu de l'enfance de l'artiste, soucieux de ne pas être pris en photo, qui se termine en un portrait démasqué d'un des frères et sœurs de l'artiste. Certaines transitions semblent suivre une logique, d'autres la résistent. De cette manière, l'acte de regarder fonctionne comme une forme de montage.

La force de cette pièce réside dans son concept mais aussi dans la qualité de sa réalisation. Le flou, les vibrations et le mouvement sont créés minutieusement par des gestes plutôt que par des effets. Des traits fins et estompés côtoient d'épaisses accumulations de peinture à l'huile, créant des changements de focale qui semblent plus physiques qu'optiques. Ce qui paraît numérique n'est souvent rien d'autre qu'un coup de pinceau qui insiste sur sa propre présence matérielle. Julie Richard propose une traduction du numérique à l'analogique qui joue avec l'ambiguïté. Est-ce que cette tâche vient de l'image source ou s'agit-il d'un coup de peinture ? La distinction se veut incertaine, car au final seule la peinture importe.

Pour Julie Richard, le cinéma est le plus hanté des arts. Beaucoup des figures qu'elle peint appartiennent à un monde qui n'existe plus, à des vies qui se sont passées depuis. Dépourvues de leur narratif et repeintes, elles deviennent des

die Malerei. Dabei werden Schnitt und Montage hier nicht als stilistische Referenz, sondern als strukturelle Theorie verstanden. Bedeutung entsteht durch Sequenz, nicht innerhalb eines einzelnen Bildes: Ein verunfallendes Fahrzeug driftet aus dem Fokus, während ein beschnittener Untertitel auf eine herangezoomte Autoszene trifft (ist das Clint Eastwood auf dem Rücksitz?). Es folgt ein leicht verzerrtes Kaninchen aus der Kindheit der Künstlerin, das nicht fotografiert werden wollte, und schliesslich ein entlarvtes Porträt ihres Geschwisters. Manche Übergänge wirken fast logisch, andere bleiben widerständig. In diesem Sinne wird der Akt des Betrachtens selbst zu einer Form der Montage.

Die Stärke der Arbeiten liegt sowohl im Konzept als auch in der Qualität der Malerei. Unschärfe, Vibration und Bewegung entstehen geduldig durch malerische Gesten, nicht durch Effekte. Dünne, ausgewischte Partien stehen neben dichten Akkumulationen von Ölfarbe und erzeugen Fokusverschiebungen, die körperlich statt optisch wirken. Was digital erscheint, ist oft nichts anderes als ein Pinselstrich, der auf seiner eigenen Materialität insistiert. Julie Richard lässt die Übersetzung vom Digitalen ins Analoge bewusst ambivalent. Stammt diese Schlierenbildung aus dem Ausgangsbild oder aus dem Akt des Malens? Die Unterscheidung bleibt absichtlich unklar, denn letztlich geht es um die Malerei.

Für Julie Richard ist das Kino die vielleicht gespenstische aller Künste. Viele der Figuren, die sie malt, gehören einer Welt an, die nicht mehr existiert, sind Zeugen vergangenen Lebens. Aus ihren Narrativen ge-

présences fantomatiques. Placées aux côtés d'images familiales intimes, elles éclatent les limites qui séparent la mémoire collective de la mémoire individuelle. De retour sur Letterboxd, ma liste de films continue de s'allonger au fur et à mesure que je passe d'une scène de film marquante à une autre, l'espace entre chaque image faisant l'essentiel du travail.

Jack Pryce  
*Traduit de l'anglais*

löst und neu gemalt, werden sie zu geisterhaften Präsenzen. Neben intimen Familienbildern platziert, kollabieren alle Unterscheidungen zwischen kollektivem Bildgedächtnis und privater Erinnerung. Zurück auf Letterboxd wächst meine Watchlist weiter, während ich durch Filme scrolle, voller Szenen, die nachhallen, wobei der Raum zwischen den Bildern die eigentliche Arbeit leistet.

Jack Pryce  
*Aus dem Englischen übersetzt*

Artist's Letterboxd profiles should be more of a thing! Julie Richard's handle is "julierichlang". As of writing there are 2051 films listed as watched and her current top four are *Phantom of the Paradise*, *8½*, *The Passenger* and *The Wild Bunch*. It feels like a good place to begin... [CAR CRASHES OFF BRIDGE].

Julie Richard has forever been watching films on scratched iPods, on phones with dirty screens, portable DVD players (underrated device imo) and unreliable streams. This compromised way of watching was never about nostalgia, or rejecting high res, but pleasure and now method. Her paintings begin with images already altered by choice: blur, pixels, coloured glare, fingerprints, bad focus, distortion. Paused and rephotographed frames from films sit alongside photographs from her personal family archive as images that have already been through time, technology and memory before ever reaching the canvas.

Painting is Julie Richard's medium and the site where these images are slowed down, tested and materially reworked. Five paintings titled *Uh*. (2025-26) hang in a single continuous line. All share the same height, while their widths vary, tightly pressed together. This spatial arrangement translates principles of film editing and montage into painting. Editing and montage here is not understood as a stylistic reference but as a structural theory. Meaning emerges through sequence rather than within any individual image: A crashing vehicle drifts out of focus as a cropped subtitle meets a zoomed in car scene (is that Clint Eastwood in the back seat?). A slightly distorted rabbit from the artist's childhood, keen not to be caught on camera, follows and ends with an unmasked portrait of the artist's sibling. Some transitions appear almost logical, others remain resistant. In this sense, the act of looking becomes a form of editing.

The strength of the work lies not only in its concept but in the quality of its painting. Blur, vibration and movement are built patiently through gesture rather than effect. Thin, wiped passages sit beside thick accumulations of oil paint, creating shifts in focus that feel bodily rather than optical. What appears digital is often nothing more than a brushstroke insisting on its own material presence. Julie Richard allows the translation from digital to analogue to remain ambiguous. Is this smear from the source image or the act of painting? The distinction is intentionally unclear, because in the end it's about the painting.

Cinema, for Julie Richard, is the most haunted of arts. Many of the figures she paints belong to a world that no longer exists, and to lives that have since passed. Stripped from their narratives and repainted, they become ghostly presences. Placed alongside intimate family images all distinctions between the collectively known and private memory collapse. Back on Letterboxd, my watchlist keeps growing as I scroll through films filled with scenes that stay with me, the space between images doing most of the work.

Jack Pryce

